

métier? R.—Je crois qu'il vaudrait mieux qu'ils reçussent cette instruction séparément, car, en ce cas, ils y apporteraient plus d'attention. Il me semble qu'il est absolument nécessaire aux garçons qui apprennent le métier de charpentier et d'autres métiers d'avoir appris cet art auparavant.

Par M. ARMSTRONG :—

Q.—Avez-vous une bibliothèque attachée à l'Institut des ouvriers? R.—Oui.

Q.—Est-elle libre? R.—Elle ne l'est pas entièrement, bien que la bibliothèque le soit pour tous les membres qui paient \$6 par an, pour un cours de conférences qui comprend l'accès à la bibliothèque. Ces conférences sont gratuites pour trois membres de la même famille.

Q.—L'Institut des ouvriers est-il bien patronné par les artisans et par la classe ouvrière? R.—Depuis quelques années, il ne l'a pas été. L'élévation du prix des billets de conférences, de \$3 à \$5, est loin d'avoir fait du bien à l'Institut, à présent c'est plutôt une institution littéraire; mais depuis quelques semaines, nous nous efforçons d'intéresser les ouvriers à ces cours. Je sais que pendant ce temps, j'ai eu quarante-neuf nouveaux membres, et nous allons essayer de garder l'Institut par les artisans.

Q.—Croyez-vous que si le prix des billets de l'Institut était réduit à \$3 ou à \$4, il serait bien patronné? R.—Je crois qu'il le serait beaucoup plus, et que les garçons et les filles le mettraient à profit et iraient y étudier, si l'on y formait une classe de dessin à la main. Grand nombre d'apprentis mettraient à profit une semblable école, si les prix étaient réduits à \$3 ou à \$4 par an.

Par M. WALSH :—

Q.—Les artisans de cette ville sont-ils généralement dans des conditions aisées? R.—Je le pense.

Q.—Connaissez-vous des ouvriers de cette ville qui possèdent soit des maisons; soit toute autre propriété? R.—Je n'en connais aucun.

Q.—Savez-vous quel loyer les ouvriers paient en général pour les maisons qu'ils occupent? R.—De \$80 à \$100 par an.

Q.—Ont-ils à ce prix des maisons raisonnablement confortables? R.—On a eu dans ces derniers temps beaucoup de difficultés à trouver des logements à ce prix. Je connais plus d'un individu qui cherche une maison de ce genre et qui n'en trouve pas. Nous rencontrons de grandes difficultés, nous voulons des maisons convebles et d'un loyer moins élevé. Si l'on construisait des maisons de cette classe, je crois que ce serait une entreprise profitable.

Q.—Exportez-vous une grande quantité de vos meubles? R.—Non; nous travaillons pour le commerce de la place.

Q.—Trouvez-vous à écouler toute votre production? R.—Nous trouvons que nos affaires augmentent tous les ans.

Q.—D'où viennent la plupart des bois que vous employez? R.—Notre noyer et notre acajou viennent des Indes Occidentales et de Demerara. Nous prenons souvent le bois rouge et le noyer à Boston.

Q.—Pouvez-vous avoir des bois ici? R.—Oui, nous recevons de la Nouvelle-Ecosse de l'excellent chêne.

Q.—Pouvez-vous vous procurer du sapin ici? R.—Nous en avons ici en abondance.

Q.—Est-ce que le tilleul et le bois blanc croissent dans cette Province? R.—Le tilleul croît en grande abondance, principalement en avant de la rivière Saint-Jean; mais il y en a qui croît au Nord. Quant au bois blanc nous l'importons.